

La coutume comme négation de la volonté dans le *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie

The custom, a denial of the will in *Discourse on Voluntary Servitude* by Étienne de La Boétie

Rihab Hamami
Université de La Manouba/Tunisie
rihabhamemi@yahoo.fr

Reçu:15/11/2023, Accepté: 26/12/2023, Publié: 31/12/2023

Résumé

Le Discours de la servitude volontaire est une enquête étiologique sur l'origine et les fondements du concept de servitude volontaire. Cet ouvrage qui a tout du pamphlet seiziémiste, dévoile les rouages de l'autorité politique qui transforme les sujets en esclaves du pouvoir. Dans la recherche des causes de la servitude volontaire, Etienne de la Boétie se focalise sur la coutume ou l'habitude qui transforme l'être pensant et naturellement libre en automate naturellement asservi à sa propre volonté. Notre propos est d'analyser les paradoxes de la notion de servitude volontaire, en expliquant qu'elle est présentée par l'auteur comme disposition naturelle et non pas acquise. Cette idée met en question le concept de servitude volontaire, étant donné que l'habitude, qui est nature, triomphe de la volonté. L'être-humain ne choisit pas vraiment d'être assujéti, il est entraîné, inconsciemment, sous l'emprise de sa volonté, vers la soumission. Nous cherchons donc à travers cet article, à interroger la notion de coutume, considérée parmi les causes de la servitude volontaire, mais qui nous semble, à contrario, une destitution de l'idée de volonté. In fine, notre réflexion nous permettra de déceler la portée universelle et transhistorique du *Discours de la servitude volontaire*.

Mots-clés = Servitude volontaire-coutume-*habitus*-liberté-disposition naturelle.

Abstract

The Discourse on voluntary servitude reflects on the reasons why people are voluntarily submissive not only in the sixteenth century but in all times. Etienne de la Boétie analyses the mechanism by which the tyrannical authority enslaves their citizens. The custom is the main reason leading to servitude, willingness is faded by the habitude which is, according to La Boétie, paradoxically, an inner force. From this point of view, willforce is overburdened by the power of the

La coutume comme négation de la volonté dans le *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie

habit. Since then, The human being inherits his slave condition, he has no choice but servitude. Therefore, servitude is no longer voluntary. This is what we will try to demonstrate in the article.

Keywords = Servitude-Custom-habitus-liberty-nature versus nurter.

Introduction

La servitude volontaire, un oxymore salué avec autant de curiosité que d'enthousiasme, ne serait-ce qu'avec tant de fascination. La réception du *Discours de la servitude volontaire* paraît donc moins critique qu'élogieuse. Cela ne saurait cacher certaines réserves à propos de cette notion de servitude volontaire qui nous paraît paradoxale à bien des égards.

Au seizième siècle, l'obéissance était considérée comme un devoir voire même une disposition naturelle chez l'homme (La Boétie, 140 : 1983)¹ Obéir était une normalité, dont dépend le salut d'un peuple soucieux de paix et de stabilité dans un contexte de turbulence politique. Les penseurs dits monarchomaques ont critiqué l'asservissement du peuple, ils appartenaient, par leurs écrits, à la tradition du pamphlet *Contra -tyrannos*. Au fait, l'originalité d'Etienne de la Boétie est d'avoir mis à nu le système de manipulation et d'infantilisation des sujets contraints de servir. L'audace inédite de cet auteur est aussi d'avoir revendiqué la liberté comme droit naturel, traitant le sujet avec autant de lucidité que d'esprit critique. Mais qu'est-ce que la servitude volontaire ? Pour quelles raisons cet ouvrage a-t-il bouleversé l'opinion publique ? Publié par les monarchomaques² en 1574, le *Discours de la Servitude Volontaire* était un ouvrage catalyseur du mouvement de résistance contre la tyrannie. L'auteur y analyse les causes qui expliquent l'obéissance inconditionnelle des peuples. Il propose également la solution pour briser le joug de la servitude qui est l'expression de leur propre volonté. Cependant, l'explication de ce phénomène de la soumission volontaire semble contredire cette théorie. Cette servitude est-elle vraiment volontaire ? Est-elle le produit d'un choix raisonné ? Un acte volontaire est-il surdéterminé

¹ De la Boétie donne l'exemple des enfants qui obéissent naturellement à leurs parents : « Il est hors de doute, je crois, que si nous vivions avec les droits que nous tenons de la nature et d'après les préceptes qu'elle nous enseigne, nous serions naturellement soumis à nos parents, sujets de la raison, sans être esclave de personne » (La Boétie, 140 : 1983)

² Un groupe de penseurs qui s'insurgeaient par leurs écrits contre la tyrannie monarchique au seizième siècle

? Y-a-t-il d'autres facteurs extérieurs qui déterminent cet acte mise à part la volonté ? Pour répondre à ces questions, il faut d'abord passer par l'examen de la notion de coutume qui est pour La Boétie la cause principale de la servitude. Nous aborderons également les autres facteurs qui anéantissent la volonté et déterminent la psychologie du sujet asservi. Nous finirons par une mise au point sur la portée actuelle et actualisable de la problématique de la servitude volontaire.

1. La coutume comme « nature » dans le *Discours de la Servitude Volontaire*

1.1. Définitions de l'habitude et ses avatars : coutumes, accoutumance et *habitus*

Quoique le mot habitude existe depuis le Moyen Age, De la Boétie lui préfère le mot coutume. Si habitude désigne *une manière régulière d'agir, de réagir et de penser* (Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) - ATILF - CNRS & Université de Lorraine - <http://www.atilf.fr/dmf>, s. d.-a), la coutume désigne *l'ensemble des règles coutumières d'un groupe donné qu'il soit peuple ou communauté* (Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) - ATILF - CNRS & Université de Lorraine - <http://www.atilf.fr/dmf>, s. d.-b). C'est donc le comportement généralisé ou le phénomène social qui est ciblé par l'auteur. Dans son opuscule, De la Boétie emploie aussi le mot accoutumance qui signifie *le processus de pratiquer une habitude, ou la capacité acquise par apprentissage et par répétition* (Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) - ATILF - CNRS & Université de Lorraine - <http://www.atilf.fr/dmf>, s. d.-c). Les deux mots coutume et accoutumance sont conjointement employés pour marquer ce passage cardinal de l'idée à la pratique. Dans ce cadre, le sens du mot coutume s'approche de sa version moderne de tradition ou de croyances transmises de génération en génération. D'ailleurs, la Boétie emploie le verbe s'accoutumer au sens de s'habituer : « *Disons donc ainsi, qu'à l'homme toutes choses lui sont comme naturelles, à quoi il se nourrit et accoutume ; mais cela seulement lui est naïf* » (La Boétie, 150 : 1983). Le verbe s'accoutumer est aussi employé comme dérivé de coutume « *s'accoutumer aux ténèbres* ». Pour Etienne de la Boétie la coutume ou ce que nous appelons habitude est la première cause de la servitude volontaire : « [...] *Ainsi, la première raison de la servitude volontaire c'est la coutume* » (La Boétie, 150 : 1983). Dans ce sens la coutume devient une force manipulatoire qui déforme la nature humaine sous son emprise. Les hommes sont « *trompés par la coutume* » (Allard, 135 : 1988) comme l'affirme Gérald Allard.

La notion de coutume, capitale dans le discours de la servitude volontaire, mérite d'être creusée davantage. Selon *le grand Robert*, habitude signifie, au XVI^e siècle une manière ou disposition permanente acquise sous l'influence d'une action extérieure, de l'éducation ou d'un effort personnel. Elle est aussi synonyme de coutume, qui est, dans une collectivité, une manière, une façon d'être à laquelle la plupart des membres d'une société se conforment. Cette définition postule que l'habitude n'est pas inhérent ou immanente à l'homme, elle est plutôt acquise voire culturelle. L'habitude est en principe le résultat d'un vécu quotidien, de nos choix, et de nos pensées qui se transforment en actes mécaniques routiniers. De même, la psychologie définit l'habitude de manière similaire, cette discipline examine la constitution de l'habitude et son influence sur le comportement de l'humain. Ses caractéristiques sont : la répétition, l'automatisme et la persistance. Toutes les définitions s'accordent donc à ce que l'habitude soit acquise et non pas innée.

1.2. Vision iconoclaste de l'habitude chez la Boétie : l'habitude comme nature

Dans sa conférence *Habitude, coutume et accoutumance dans les théories de la fin du Moyen Age*, Didier Ottaviani (*Habitude, coutume et accoutumance dans les théories de la fin du Moyen Age / Didier Ottaviani | Canal U, 2008*) rappelle la vision cicéronienne de l'habitude qui est une disposition intellectuelle, quelque chose qui est en nous, qui vise l'action et qui est destinée à permettre de réaliser cette action (*Habitude, coutume et accoutumance dans les théories de la fin du Moyen Age / Didier Ottaviani | Canal U, 2008*). Cette définition confère à l'habitude une dimension caractérielle, ce serait une impulsion intérieure qui guide nos actions. Ottaviani cite également Saint-thomas d'Aquin pour qui l'habitude permet de réaliser une loi naturelle, d'essence divine qui tend vers le bien. Il semble donc que la proximité entre la coutume et la nature était de mise pendant le seizième siècle.

Cependant, Etienne de la Boétie définit autrement l'habitude, sa perception contredit notre vision classique de la chose. Une vision paradoxale qui s'oppose même à l'essence de la servitude volontaire. Pour l'auteur du *Contr'un*³, l'habitude possède sur l'homme plus d'emprise que la nature même :

³ Sous-titre du *Discours de la Servitude volontaire*

« Mais certes la coutume, qui a en toutes choses grand pouvoir sur nous, n'a en aucun endroit si grande vertu qu'en ceci, de nous enseigner à servir et, comme l'on dit de Mithridate qui se fit ordinaire à boire le poison, pour nous apprendre à avaler et ne trouver point amer le venin de la servitude. On ne peut pas nier que la nature n'ait en nous bonne part, pour nous tirer là où elle veut et nous faire dire bien ou mal nés ; mais si faut -il confesser qu'elle a en nous moins de pouvoir que la coutume : pour ce que le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu ; et la nourriture nous fait toujours de sa façon, comment que ce soit, malgré la nature. » (La Boétie, 145 : 1983)

La sociologie moderne a élargi la notion de l'habitude en la rebaptisant sous le nom de *habitus*⁴. Si l'habitude constitue un comportement itératif, l'*habitus* est ce que l'homme acquiert de ses pratiques sociales quotidiennes. Pierre Bourdieu définit l'*habitus* comme : " *Conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables*" (Jourdain & Naulin, 41 : 2019). Ces dispositions nous sont transposées de certains milieux comme la famille l'école ou le travail, ces habitudes sont intériorisées et incorporées par l'individu au cours de sa socialisation .Ces comportements appelés *habitus* sont le produit d'un conditionnement. De ce point de vue, comment peut-on considérer un acte volontaire comme étant le produit d'un déterminisme ? Relevons un autre paradoxe : L'habitude n'est plus présentée comme disposition acquise dans le *Contr'un*, il s'agit plutôt d'un fait conséquent à la nature humaine. De la Boétie explique comment on perd la liberté naturelle et on acquiert la volonté de servir. La servitude est une condition de naissance selon laquelle les hommes sont élevés et forgés dans la servitude, telle est leur vocation :

« C'est cela que les hommes naissent sous le joug, et puis nourris et élevés dans le servage, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés, et ne pensent point

⁴ Cette notion n'est pas aussi nouvelle qu'on le pense : « Saint Thomas d'Aquin traduit *hexis* par *habitus* et il désigne par là le fait que la socialisation inculque des pratiques, notamment religieuses, qui deviennent ensuite spontanées. » (Jourdain & Naulin, 41 : 2019)

avoir autre bien ni autre droit que ce qu'ils ont trouvé, ils prennent pour leur naturel, l'état de leur naissance. » (La Boétie, 145 : 1983)

La servitude passe pour une pratique héritée, il s'agit d'un comportement normatif et conventionnel motivé par un désir mimétique que l'homme apprend et incorpore dans son vécu par mimétisme émotionnel. C'est l'entourage familial puis le l'environnement social qui inculquent aux hommes certaines habitudes et en l'occurrence l'habitude de servir. Il paraît donc que la servitude est le produit d'un habitus plutôt que de la volonté.

Fidèle disciple de Montaigne, La Boétie soutient la même idée de l'habitude comme seconde nature : « *L'accoutumance est une seconde nature, et non moins puissante.* » (Montaigne, 287 : 1991). On retrouve aussi la même idée dans le fragment 419 des *Pensées* de Pascal : « *la coutume est notre nature* » (Pascal & Descotes, 77, frag39-419: 2007). Cette idée de la servitude comme trait naturel chez l'homme est aux antipodes de la notion de servitude volontaire car un acte inné est un acte instinctif tandis que le comportement volontaire est un comportement réfléchi et délibéré. L'auteur du discours affirme lui-même que les hommes se contentent de vivre comme ils sont nés, « *Ils prennent pour naturel l'état de leur naissance* » (La Boétie, 145 : 1983). Ainsi la servitude s'hérite, les hommes sont donc programmés pour servir, « *ils sont nourris et élevés dans le servage* » (La Boétie, 145 : 1983). Même si la volonté implique nécessairement un choix⁵, De la Boétie parle d'un acte habituel qui s'hérite plutôt qu'il ne se conquiert. Un acte volontaire doit être consciencieux et généralement raisonnable. Si ce n'était raisonnable, du moins, la volonté est toujours délibérative générant des choix, des intentions et surtout des décisions. Le sujet qui agit volontairement est un sujet maître de lui-même, il prend possession de son destin et contrôle ses comportements. Cela s'oppose diamétralement au mécanisme de l'habitude tel qu'il est décrit dans le *Contr'Un*. Le sujet asservi y est présenté comme un sujet programmé génétiquement, il s'exécute passivement dans cet état de servage. Cette habitude de servir est loin de constituer un choix c'est-à-dire un

⁵ Le *Discours de la servitude volontaire* a été traduit en arabe العبودية المختارة qui signifie littéralement la servitude choisie (Traduction de Salah al Achmar).

instrument qui nous situe par rapport à l'autorité. La coutume est plutôt un joug qui maintient les hommes en esclavage, elle est «*cette mère tyrannique*»(*La coutume : déformation ou formation de l'homme ? (La Boétie, Montaigne, Descartes, Pascal) / Sylvia Giocanti | Canal U, s. d.*) comme l'affirme Giocanti Sylvia. Loin de tout effort de la pensée, notre intellect est assoupi sous l'emprise de la servitude.

Qu'appelle-t-on choix ? sinon qu'une hésitation entre plusieurs possibilités. La servitude est le seul choix offert, les hommes n'ont pas d'autres alternatives : « *La coutume est la voie par défaut* » (Knop & Balsamo, 78 : 2014) comme l'affirment Jean Balsamo et Déborah Knop. Né dans la servitude, le peuple n'a pas conscience de sa liberté, il perd le désir de la liberté qui est l'apanage de l'espèce humaine :

«Ainsi donc, puisque toutes choses qui ont sentiment, dès lors qu'elles l'ont, sentent le mal de la sujétion et courent après la liberté, puisque les bêtes, qui encore sont faites pour le service de l'homme, ne se peuvent accoutumer à servir qu'avec protestation d'un désir contraire, quel malencontre a été cela qui a pu tant dénaturer l'homme, seul né, de vrai, pour vivre franchement, et lui faire perdre la souvenance de son premier être et le désir de le reprendre» (La Boétie, 142- 143 : 1983)

Giocanti sylvia montre qu'il y a chez la Boétie une thèse implicite : « *La coutume est notre nature* » (*La coutume : déformation ou formation de l'homme ? (La Boétie, Montaigne, Descartes, Pascal) / Sylvia Giocanti | Canal U, s. d.*). Cette idée est effectivement entérinée dans le *Discours de la Servitude Volontaire*. En expliquant l'idée d'une habitude impérieuse, intrinsèque à la nature humaine, De la Boétie déclare que le mécanisme de l'accoutumance est aussi une nature, autrement dit, l'aptitude de l'homme à s'habituer constitue un trait biologique : «*la nature de l'homme est bien d'être franc et de la vouloir être, mais aussi sa nature est telle que naturellement il tient le pli que la nourriture lui donne* » (La Boétie, 150 : 1983). L'exemple du peuple naît dans un pays où le soleil ne se lève pas et qui « *s'accoutument aux ténèbres sans désirer la lumière* » (La Boétie, 150 : 1983) illustre bien l'attachement de l'homme à sa zone de confort ce qui est à mettre en relation avec la complaisance dans la servitude. Cet *exemplum* pourrait renvoyer à l'allégorie de la caverne où la lumière est associée à la liberté et le savoir. La révélation du monde extérieur fait souffrir les prisonniers qui,

à force de s'habituer, s'adaptent à leur nouvelle condition. De même qu'au départ, la lumière est objet de répugnance pour ceux qui sont nés dans les ténèbres. D'essence mécanique, l'habitude nous transforme en automates qui exécutent ses ordres, notre réponse est évidemment involontaire. Tout acte répété d'une façon régulière devient machinal. Cette idée de l'habitude comme mécanisme répétitif sera plus tard exploitée par William James, pour qui, les actions humaines sont issues de processus habituels et automatiques. Il a d'ailleurs développé la théorie de l'automatisme mental. Au demeurant, James croit fermement à l'origine biologique de nos habitudes, ce sont plutôt les lois naturelles (qu'elles soient biologiques ou morales) qui régissent nos habitudes (William James, 433 : 1887).⁶

Relativiste avant la lettre, la Boétie souligne que la volonté de servir et le désir de liberté sont tributaires du milieu social en question, la différence réside dans l'éducation de ceux qui sont mieux nés que les autres⁷. Nous constatons que le premier paradoxe de la servitude volontaire est que l'*habitus* n'est pas vraiment le fruit de la volonté humaine, mais plutôt le produit de l'héritage culturel et biologique.

2. L'aliénation ou l'absence de volonté

2.1 Les appâts comme manœuvres du pouvoir

Il existe bien d'autres facteurs qui expliquent la servitude volontaire et qui contredisent même le principe de volonté. Au fait, l'auteur fait un panorama historique pour montrer comment les tyrans ont toujours utilisé différentes sortes de droguerie pour dompter et abêtir leurs sujets (La Boétie, 153 : 1983)⁸. Afin de pouvoir asservir les gens, il fallait leur faire perdre le courage et la vaillance, les avachir et les infantiliser. La Boétie cite l'exemple du roi Crésus qui «*établit des bordeaux des tavernes et jeux*

⁶ « *the laws of Nature are nothing but the immutable habits which the different elementary sorts of matter follow in their actions and reactions upon each other.* », « Les lois de nature ne sont que des habitudes immuables que toute sorte de matière élémentaire agit et réagit ensemble » (James, 433 :1887).

⁷ De la Boétie distingue par le biais de la connaissance et de savoir la populace et ceux qui sont bien nés.

⁸ « Mais pour revenir à mon sujet, que j'avais presque perdu de vue, la première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs et qu'ils sont élevés comme tels. De cette première raison découle cette autre : que, sous les tyrans, les gens deviennent aisément lâches et efféminés ». (La Boétie, 155 : 1983)

publics» (La Boétie, 155 : 1983), autant de moyens de divertissement que l'auteur appelle *drogueries* :

« Le théâtre, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur liberté ravie, les outils de la tyrannie. Ce moyen, cette pratique, ces allèchements étaient ceux qu'employaient les anciens tyrans pour endormir leurs sujets sous le joug. Ainsi les peuples abrutis, trouvant beaux tous ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui les éblouissait, s'habituèrent à servir aussi naïvement mais plus mal que les petits enfants n'apprennent à lire avec des images brillantes.» (La Boétie, 155 : 1983)

Ces griseries ont un tel pouvoir qu'ils détournent les sujets de la chose publique et assoupissent chez eux l'esprit de révolte. On cite l'exemple de la révolte des Sardins qui a été réprimée par différents sortes de plaisir (La Boétie, 155 : 1983).

Passivité, laisser-aller, raison en torpeur, cela annule toute manifestation de la volonté, peut-on encore parler de servitude volontaire ?

La religion est un autre moyen pour avachir le peuple, les faits surnaturels servent à séduire les sujets pour mieux les manipuler :

« Les tyrans eux-mêmes trouvaient étrange que les hommes souffrissent qu'un autre les maltraitât, c'est pourquoi ils se couvraient volontiers du manteau de la religion et s'affublaient autant que faire se peut des oripeaux de la divinité pour cautionner leur méchante vie. » (La Boétie, 159 : 1983)

Les anciens rois s'arrogeaient un droit divin afin d'obtenir une soumission démesurée de la part des sujets. C'est le cas des rois d'Assyrie et ceux de Mède qui passaient pour des créatures surnaturelles et invisibles, les sujets se pliaient à leurs commandements sans même les voir (La Boétie, 160 : 1983). La Boétie cite également les miracles de Vespasien qui prétendait guérir les boiteux et les aveugles. Dans la société antique, les mythes et les légendes étaient considérés comme vérité absolue, les faits extraordinaires illustrés par ces mythes étaient exploités par les empereurs pour charmer les foules et déchaîner les passions. L'auteur du *Contr'un* compare sur ce plan la société antique au contexte

du seizième quand les sujets se laissaient bernier par les superstitions qui décoraient l'enseigne royale : « *Les nôtres semèrent en France je ne sais quoi de semblable : des crapauds, des fleurs de lys, l'ampoule et l'oriflamme.* » (La Boétie, 160 : 1983)

L'ignorance de la populace leur fait croire aux forces extraordinaires de leurs gouverneurs. Cette fascination les conduit aveuglément à la servitude. Le tyran incarne l'Unique, auquel s'attachent toutes leurs espérances : « *Plutôt que de perdre la certitude, les hommes préfèrent mettre leur vie à la disposition du maître* » (Hilb, 285 : 2022). Ainsi, l'ignorance est l'une des causes majeures de la servitude.

L'habitude, les drogueries et la religion constituent des moyens d'aliénation qui déposèdent la volonté du sujet et l'assujettissent d'abord à lui-même. La servitude est conséquemment le sort inévitable pour ceux qui ne peuvent s'auto-maîtriser. Les commentateurs ont déjà souligné l'état précaire des hommes dont la volonté est totalement révoquée : « *La Boétie esquisse les formes d'un être-humain constamment déchiré, incapable de se diriger lui-même et voué à se laisser porter par la fortune.* » (Chaignot Delage, 275 : 2022).

2.2 La dimension actuelle du Discours de la servitude volontaire

Personne ne saurait nier la portée actuelle et toujours actualisable du *Discours de la Servitude volontaire*. C'est justement grâce au choix de sujets intemporels tels que l'emprise des mauvaises habitudes sur les êtres-humains ou le désir de liberté qui se transforme en désir de servitude sous l'effet de la manipulation de l'appareil du pouvoir. La pensée Laboétienne a été aussi explorée dans des études sur le totalitarisme : il s'agit de réfléchir sur le charme de la personne du dictateur incarnant une puissance protectrice. Claude Lefort montre que cette même fascination envers l'Unique (Guerrier et al, 106 : 2015)⁹, messie de la nation, explique

⁹ Olivier Guerrier et Cie montrent que La Boétie récuse cette idéalisation du chiffre Un dans Le discours de la Servitude volontaire : « Si le tyran s'affirme Un, c'est bien entendu pour régner, pour être le monarque, pour se singulariser, pour s'extraire du nombre des semblables. Il a besoin de justifier l'absolue brutalité de son pouvoir par elle ou qui l'exerce dans la violence et l'injustice est toujours condamné à chercher le moyen de la naturaliser de le légitimer d'une façon ou d'une autre sans cette mutation de la force en droit, le prince est voué, à brève échéance, à tomber sous les coups d'un rival ». (Guerrier et al., 106 : 2015)

la popularité des grands dictateurs des régimes totalitaires les plus fascistes.

Dans notre contexte moderne, la volonté est de plus en plus fragilisée car nous sommes tous surdéterminés. L'être-humain est entraîné par le courant culturel universel, dans l'ignorance de sa propre nature et l'oubli de son autonomie, il devient esclave de sa propre condition. La nature, voire l'essence de l'homme sont désormais introversives tandis que la liberté devient la grande illusion du siècle. Le sujet n'est plus agent de sa propre servitude, il la subit comme par un sacrifice de liberté pour s'assurer le confort social, en contrepartie.

La société moderne a mobilisé de nouveaux outils de manipulation pour dompter et bâillonner les foules. A l'ère de la technologie, les médias et les réseaux sociaux envahissent l'opinion publique et l'intoxiquent par les discours démagogiques et les sujets futiles qui détournent l'intérêt public des véritables problèmes qui concernent la société. Les griseries existent même de nos jours : elles utilisent l'art et la culture de la médiocratie, autant de manœuvres malhonnêtes pour refaçonner les cerveaux.

Tellement profond et insaisissable, le *Discours de la servitude volontaire* a suscité tant de questionnements à propos de notre liberté. Ce paradoxe vertigineux de la servitude volontaire nous avertit de notre servitude éternelle. Esclaves du pouvoir qui nous assomme par les supercheries démocratiques, esclaves des traditions et des conventions sociales, esclaves de la matière et surtout esclaves de nous-mêmes. La volonté est dès lors évincée par les conditionnements et les limites imposés par le corps politique, l'homme contemporain n'accomplit que les désirs et les caprices de la société et du pouvoir. Depuis l'antiquité, les philosophes ont pensé la tragédie de l'habitude devenue de nos jours plus que jamais mortelle. La monotonie et la routine font de l'homme contemporain un Sisyphe moderne. Si Jean-Paul Sartre affirmait que nous sommes condamnés à être libres, je dirais même que nous sommes condamnés à croire que nous sommes libres.

Références bibliographiques

ALLARD, G. (1988), « Les servitudes volontaires : Leurs causes et leurs effets selon le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie », *Laval théologique et philosophique*, 44(2), p. 131. Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/400373ar>

CHAIGNOT, Delage, N. (2022), « La servitude volontaire d'Étienne de La Boétie : Entre histoire moderne et condition humaine », *Teoria politica*, (12), pp. 267- 282, Marcial Pons. Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <https://journals.openedition.org/tp/2540>

Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) – ATILF - CNRS & Université de Lorraine – [Http://www.atilf.fr/dmf](http://www.atilf.fr/dmf). (s. d.). Consulté novembre 15, 2023a, à l'adresse http://zeus.atilf.fr/scripts/dmfX.exe?LEM=coutume;XMODE=STELLA;FERMER;;AFFICHAGE=0;MENU=menu_dmf;;ISIS=isis_dmf2020.txt;MENU=menu_recherche_dictionnaire;OUVRIR_MENU=1;ONGLET=dmf2020;OO1=2;OO2=1;s=s132709c8;LANGUE=FR;

Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) – ATILF - CNRS & Université de Lorraine – [Http://www.atilf.fr/dmf](http://www.atilf.fr/dmf). (s. d.). Consulté novembre 15, 2023b, à l'adresse http://zeus.atilf.fr/scripts/dmfX.exe?LEM=accoutumance;XMODE=STELLA;FERMER;;AFFICHAGE=0;MENU=menu_dmf;;ISIS=isis_dmf2020.txt;MENU=menu_recherche_dictionnaire;OUVRIR_MENU=1;ONGLET=dmf2020;OO1=2;OO2=1;s=s132709c8;LANGUE=FR;

Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) – ATILF - CNRS & Université de Lorraine – [Http://www.atilf.fr/dmf](http://www.atilf.fr/dmf). (s. d.). Consulté novembre 15, 2023c, à l'adresse http://zeus.atilf.fr/scripts/dmfX.exe?LEM=habitude;XMODE=STELLA;FERMER;;AFFICHAGE=0;MENU=menu_dmf;;ISIS=isis_dmf2020.txt;MENU=menu_recherche_dictionnaire;OUVRIR_MENU=1;ONGLET=dmf2020;OO1=2;OO2=1;s=s135804c8;LANGUE=FR;

GUERRIER, O., BOULET, M., & THOREL, M. (2015), *La Boétie*, « De la servitude volontaire » ou « Contr'un », Clefs concours. Neuilly, Atlande.

Habitude, coutume et accoutumance dans les théories de la fin du Moyen Age / Didier Ottaviani | Canal U. (2008, novembre 28). Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <https://www.canal-u.tv/chaines/universite-toulouse-jean-jaures/la-coutume-formes-representation-et-enjeux/habitude-coutume>

HILB, Claudia. (2022), « Claude Lefort : Sur la servitude volontaire, ou la réversion de la liberté en servitude », *Teoria politica*, (12), pp. 283- 298, Marcial Pons. Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <https://journals.openedition.org/tp/2560>

JOURDAIN, A., & NAULIN, S. (2019), *La sociologie de Pierre Bourdieu*. Coursus (2e éd.), Malakoff, Armand Colin.

KNOP, D., & BALSAMO, J. (2014), « *De la servitude volontaire* », *rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Cours, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre.

LA BOËTIE, E. de. (1983), *Discours de la servitude volontaire*. (S. Goyard-Fabre, Éd.) Collection G-F, Paris, Flammarion.

La coutume: Déformation ou formation de l'homme? (La Boétie, Montaigne, Descartes, Pascal) / Sylvia Giocanti | Canal U. (s. d.). Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <https://www.canal-u.tv/chaines/universite-toulouse-jean-jaures/la-coutume-formes-representation-et-enjeux/la-coutume-1>

MONTAIGNE, M. E. de. (1992b), *Essais.III*, Collection Folio, Paris, Gallimard.

PASCAL, B., & DESCOTES, D. (2007), *Pensées* (L. Brunschvicg, Éd.), GF Flammarion, Paris, GF Flammarion.

SARTRE, J.-P. (2009), *L' existentialisme est un humanisme*, Collection Folio Essais, Paris, Gallimard.

WILLIAM, James, (1887), "The Laws of Habit" , in *The popular scientific monthly*, New York, dirigé par E.L et W.J Youmans, New York, D.Appleton and Company. Consulté novembre 15, 2023, à l'adresse <http://archive.org/details/lawshabit00jamegoog>